

Polars

De Washington au Rio Grande

Le Washington de George Pelecanos a peu à voir avec la Maison Blanche et les cérémonies d'investiture. C'est celui des ghettos et des banlieues. La ville de son enfance, source inépuisable d'inspiration. Chacun de ses livres est irrigué par les souvenirs du gamin qu'il fut, fils d'immigrés grecs côtoyant les Blacks de son âge. Ainsi du dernier, *Un jour en mai*. Qui nous transporte d'abord en 1972 lorsque les copains Alex, Peter et Billy se risquent à une virée dans un quartier noir. Ils tombent sur les frères Monroe et sur Charles Baker, et le face-à-face tourne mal : Billy est tué, Alex perd un œil. Trente-cinq ans après, alors que ce dernier a repris le snack de son père, il est victime d'une tentative de chantage de la part de Baker. Mais de façon inopinée, les frères Monroe vont lui venir en aide.

Au contraire de ses collègues privilégiant le cynisme et la violence, Pelecanos écrit des polars humanistes, où les passerelles interraciales et la rédemption sont possibles. C'est ce qui fait son charme et son originalité !

*

David Spandau, ancien cascadeur devenu détective privé, est chargé de protéger le jeune comédien Bobby Creeve. Pas facile, car beaucoup de requins veulent profiter de cette star en devenir... *Les Losers d'Hollywood* est signé Daniel Depp, qui connaît bien la Mecque du cinéma : demi-frère de Johnny Depp, il est scénariste et producteur. Alors, quand il dévoile les coulisses d'un tournage ou d'une avant-première, on peut lui faire confiance. Outre d'étincelants dons de dialoguiste, ce premier polar révèle un talent certain dans l'invention de pittoresques seconds rôles : ici, un nabot irlandais féru d'arts martiaux et de Kama-sutra, et un affreux jojo touché par la grâce de l'amour... ce qui ne l'empêchera pas de déclencher un massacre.

*

On est en 1957, au-delà du Rio Grande. Hector Lassiter entre en possession de la tête de Pancho Villa, tirée de la tombe du révolutionnaire mexicain profanée trente ans plus tôt. Lassiter, écrivain porté sur la boisson et la bagarre, ami de "Papa" Hemingway et de Marlene Dietrich – qui lui chante *La vie en rose* au téléphone pour l'aider à s'endormir – doit rapporter ce trophée au sénateur Prescott Bush, le grand-père de Deubelyou. Mais d'abord, il fait un crochet par le plateau du film *La Soif du mal*, que son autre ami Orson Welles est en train de tourner en Californie. Le problème, c'est que depuis qu'il trimballe le fameux crâne, les balles ne cessent de siffler autour de lui ! Cette histoire rocambolesque, où les têtes de mort font des petits, ne trouvera son épilogue qu'après le décès de Lassiter. Pour sa première fiction, le journaliste Craig McDonald signe un roman truculent et déjanté, mais enraciné dans l'histoire réelle des relations tumultueuses entre le Mexique et les Etats-Unis.

Richard SOURGNES

Un jour en mai (Seuil). *Les Losers d'Hollywood* (Presses de la Cité).
La tête de Pancho Villa (Belfond Noir).



George Pelecanos. Photo Giovanni Giovannetti

Science-Fiction



Pièce détachée corporelle

La Péninsule est un endroit au bout du monde, isolé d'un continent dont on ne saura rien, si ce n'est que des fusées antigrav en décollent à destination de lointaines planètes. Un futur vague où les humains ont domestiqué des poissons transformés génétiquement pour vivre sur terre au grand air, rampant derrière leurs maîtres. Un futur où une Réforme Pénale propose aux prisonniers d'échanger une partie de leur peine contre des années de servage, devenant PDC (Pièce Détachée Corporelle) : si leur maître a besoin d'un organe ou d'un membre, on le prélève sur eux. Joe Sagar habite la Péninsule. Il y élève des slictes, animaux extraterrestres dont les mues fournissent des peaux qui changent de couleur avec les émotions de ceux qui les portent. Il emploie plusieurs PDC pour entretenir son élevage et ne semble pas trouver la situation inhumaine. Seules, quelques femmes hystériques luttent contre cet esclavage sordide.

Le volume *Péninsule* de Michael G. Coney, déjà publié chez Les Moutons Electriques, réunit un roman et quatre nouvelles (écrits entre 1975 et 1978) dans ce même univers surréaliste. Excellente occasion de découvrir cet auteur inclassable et plein d'étrange poésie.

Jean-Baptiste DEFAUT
Péninsule, de Michael G. Coney
(Folio SF - Moutons Electriques).

Premier roman

Goutte d'eau



Il existe mille manières pour dire sa peine d'avoir perdu sa mère. Crier, pleurer, gémir, se taire. La femme qui promène son bébé dans la poussette a cru qu'il était possible de continuer à mettre un pied devant l'autre, après l'enterrement de sa mère et la naissance de sa fille. En s'accordant tout de même quelques jours de repos au côté de son père. À côté du cimetière.

Mais ce chemin qui doit la conduire de l'autre côté du deuil et lui permettre de "se reconstruire" est miné. Et en la matière ce sont des contrariétés banales qui font des pièges mortels. Comme ce camion blanc garé sans gêne sous les fenêtres de la maison et qui lui bouche la vue. La situation devient insoutenable, obsessionnelle, goutte d'eau qui fait déborder le vase de larmes. Le camion reste des jours entiers à cette place-là, ajoutant cette torture minuscule à l'abîme de douleur qui s'ouvre peu à peu sous ses pieds, au fur et à mesure qu'elle prend conscience de l'insupportable absence maternelle. Elle va se battre avec l'énergie du désespoir pour faire bouger ce camion, appeler les gendarmes et faire appel à des voyous s'il le faut. Jusqu'à la folie. Le premier roman de Julie Resa laisse un goût troublant, un peu amer, avec une écriture claire pour dire la face sombre des émotions humaines.

C. B.

Le camion blanc, de Julie Resa
(Buchet-Chastel).